

AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE

ARIANE ASCARIDE

JACQUES BOUDET - JEAN-PIERRE DARROUSSIN
GÉRARD MEYLAN

*au fil
d'Ariane*

UN FILM DE
ROBERT GUÉDIGUIAN

ANAÏS DEMOUSTIER - YOUSSEUF DJAORO - ADRIEN JOLIVET - LOLA NAYMARK
ÉCRIT PAR ROBERT GUÉDIGUIAN ET SERGÉ VALLETTI

IMAGE PIERRE MILON (A) (A) (A) LAURENT LAFRAN (A) (A) MICHEL VANDESTIEN (A) (A) BERNARD SASIA (A) (A) M. HAMZAOUÏ (A) (A)
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR FERDINAND VERHAEGHE (A) (A) BRUNO GHARIANI (A) (A) COSTUME JULIETTE CHANAUD, ANNE-MARIE CIACALONE (A) (A) ARMELLE MAHE (A) (A)
UNE PRODUCTION AGAT FILMS & CIE EN COPRODUCTION AVEC CHADODÉF AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ EN ASSOCIATION AVEC INDÉPENS & CINÉMA & LA BANQUE POSTALE (A) (A) AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE AUPRES D'AUVERGNE
EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LA PARTICIPATION DE MARZELLE (A) (A) PROVENCE 2011 CAPITAL EUROPÉENNE DE LA LECTURE VENTES INTERNATIONALES MIPCOM INTERNATIONALE



agat films & cie



CANAL+



CINE+



INDÉPENS



CINÉMA 2011



PROVENCE 2011



MIPCOM



DIAPHANA

AGAT Films & Cie présente

au fil d'Ariane

Une fantaisie de
ROBERT GUÉDIGUIAN

avec

Ariane ASCARIDE

Jacques BOUDET, Jean-Pierre DARROUSSIN, Anaïs DEMOUSTIER,
Youssef DJAORO, Adrien JOLIVET, Gérard MEYLAN et Lola NAYMARK

SORTIE LE 18 JUIN 2014

1h32 – format 1.85 – son 5.1 – DCP

Distribution

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg St Antoine – 75011 Paris
tél : 01.53.46.66.66

Presse

MARIE-CHRISTINE DAMIENS & JULIE BEAULIEU

13 rue Yves Toudic – 75010 Paris
tél : 01.42.22.12.24
mc@mcdamiens.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site

www.diaphana.fr

SYNOPSIS

C'est le jour de son anniversaire et Ariane est plus seule que jamais dans sa jolie maison. Les bougies sont allumées sur le gâteau. Mais les invités se sont excusés... Ils ne viendront pas.

Alors elle prend sa jolie voiture et quitte sa jolie banlieue pour se perdre dans la grande ville...

FICHE ARTISTIQUE

Ariane ASCARIDE

Jacques BOUDET

Jean-Pierre DARROUSSIN

Anaïs DEMOUSTIER

Youssef DJAORO

Adrien JOLIVET

Gérard MEYLAN

Lola NAYMARK

Judith MAGRE a prêté sa voix à la tortue

ENTRETIEN AVEC ROBERT GUÉDIGUIAN

D'où vient l'idée d'*Au fil d'Ariane* ?

De faire un film seulement pour le plaisir de le faire, en toute liberté comme un « impromptu » au théâtre, une petite pièce de poésie faite à toute allure, ludique et jubilatoire... D'une envie pressante de lâcher prise, tout simplement de jouer à un jeu sans enjeu... Le scénario devait être « une machine à jouer » pour les acteurs, pour les techniciens, et bien sûr pour moi-même.

A part *Le Promeneur du Champ de Mars*, dans lequel elle ne joue pas, vous avez écrit 16 films pour Ariane Ascaride. Qu'y-a-t-il ici qu'elle n'a jamais fait avant ?

Disons que je propose ici à Ariane de «sortir son clown» à travers l'histoire d'une femme qui s'enfuit, le jour de son anniversaire, et qui arrive «au pays des merveilles», rencontre des gens, des univers, et même une tortue... Elle est dans une liberté totale : elle engueule tout le monde et la minute d'après elle se transforme en ange avec sa proposition récurrente : «je peux vous aider ?»... Elle s'autorise des excès de jeu, des grimaces et des gesticulations comme au cirque. Devant la fourrière, elle pleure comme un clown dont on verrait presque les larmes jaillir... Elle exagère comme elle l'a fait dans certaines séquences de certains films, mais là elle le fait tout le temps parce que le film le permet... Ceci vaut aussi pour tous les autres acteurs. C'est un film qui exagère, qui extravague...

Au scénario, on trouve un nouveau venu dans votre équipe : le dramaturge Serge Valletti ?

Serge Valletti est marseillais. Il a commencé par être acteur, puis a écrit des dizaines et des dizaines de pièces. Je pense que c'est l'un des auteurs vivants les plus joués en France aujourd'hui. Il a écrit une superbe adaptation du *Roi Lear* qui met en scène Le Pen et ses trois filles, dans laquelle a joué Ariane, à Malakoff en 1992. C'est à cette occasion que je l'ai rencontré. Depuis on est toujours restés amis, il a vu mes films, j'ai lu ses textes et vu ses pièces. Serge à quelque chose de «barré», on pourrait dire «baroque». Il est très méditerranéen, excessif, il y a du non sens et du fantastique chez lui. Et beaucoup d'humour...

Le film vous ressemble aussi énormément...

Chassez le naturel... Plus j'écris vite, plus je me ressemble : la matière qui émerge spontanément est la mienne. Ce *Fil d'Ariane*, c'est aussi MON *fil d'Ariane*. Nous l'avons, avec Valletti, déroulé dans le labyrinthe de ce que j'appelle mes motifs, comme on dit en peinture.

Vous retrouvez ici, comme décor principal, le restaurant de bord de mer qui était le lieu central d'*A la vie, à la mort !*, à Ponteau, et vous vous installez au Frioul, l'île déjà présente dans *Marie-Jo et ses deux amours* ?

C'étaient les deux grands théâtres du film. Ponteau réunit tout ce que j'aime dans un décor : le bar, la mer et les bateaux, et les usines en activité. Nous n'avons pas encore utilisé le côté «théâtre antique» du Frioul avec ces étonnantes colonnes grecques. Et puis, nous avons tourné pour la première fois au Palais Longchamp, haut lieu marseillais, ancien jardin zoologique, dans son musée d'Histoire naturelle. Il était en chantier pour réfection au moment du tournage et nous en avons profité.

Vous parlez de liberté, et c'est sans doute votre film le plus compliqué en terme de contraintes (effets techniques, figuration, costumes, etc) depuis *L'Armée du crime* ?

J'étais parti pour réaliser un film léger à tous points de vue, mais je me suis aperçu que pour construire une «machine à jouer», il fallait des échafaudages, des grues, des raccords, des charnières, des tuyaux, des rampes, bref, de la machinerie. On a écrit en se disant que rien n'était impossible. Très vite, le jeu a consisté à inventer des moments où on allait s'amuser à faire des choses qu'on n'avait jamais faites. En vérité, il faut ajouter que tout ça est possible parce que j'ai plus de moyens aujourd'hui qu'auparavant... Il y a des choses que j'ai toujours aimées et que je ne pouvais pas faire du tout avant, qui sont de l'ordre du spectacle. En fait, j'aime le spectacle, je dirais même «le grand spectacle» ! Quelle joie d'inventer tous ensemble un naufrage, une tempête, qui soit entre une tempête naturaliste et une tempête théâtralisée, qui soit notre tempête, ou de tourner une séquence de music-hall comme celle de la fin du film où l'on a demandé à Gotan Project d'adapter *Comme on fait son lit, on se couche* de Kurt Weill / Bertold Brecht.

Au montage, vous changez souvent la chronologie du scénario, mais pas cette fois ?

Je ne voulais pas — sans jeu de mots — que le film soit «décousu».

J'ai toujours peur que le public lâche, donc il fallait d'autres fils en plus du fil d'Ariane... Même si on comprend assez vite qu'il s'agit d'un rêve, j'ai bien aimé, dès les premières projections, que les spectateurs regardent le film comme un film «normal», avec un début, un milieu et une fin... Par moments, au montage, avec Bernard Sasia, on a été tenté de chahuter un peu plus la narration, on a même essayé. Mais on s'est aperçu que le film résistait à ça, qu'il avait envie de rester dans une espèce de continuité...

Il y a dans *Au fil d'Ariane* beaucoup plus de références que vous n'en avez jamais faites dans un film...

Oui, ce sont plutôt des révérences, ou pour dire autrement, je signe des «reconnaisances de dettes» ! On est pétri de toutes les choses qu'on a lues dans les livres et vues au cinéma, au théâtre, dans les musées, partout. Je rends hommage à tous ceux qui ont compté pour moi, depuis toujours : à Pier Paolo Pasolini avec le premier texte lu par Jack (Jacques Boudet) qui évoque la nécessité des mythes et des rites, à Anton Tchekhov avec le second texte qui parle de l'éternelle beauté du Monde qui existait bien avant nous et qui existera bien après nous. Je rends hommage à Brecht avec la chanson *Comme on fait son lit, on se couche*. Je rends hommage à Aragon et Jean Ferrat. *Que serais-je sans toi* est une chanson qui m'a bouleversé, très jeune, à dix ans et me bouleverse toujours... Quand j'évoque les «morts sans sépulture», je pense forcément à Jean-Paul Sartre.

Il y a aussi des révérences purement cinématographiques ?

J'ai eu envie de rendre hommage à tout un cinéma très libre et décalé, dont je n'ai pas eu forcément l'occasion de parler avant : je pense à *Drôle de drame* de Carné-Prévert, par exemple... Et puis il y a des hommages à *Vivre sa vie* de Jean-Luc Godard, où Jean Ferrat chante *Ma Môme*, *Cabaret* de Bob Fosse à travers le costume d'Anaïs Demoustier lorsqu'elle répète au théâtre, bien sûr à Federico Fellini et *La Dolce Vita* avec la scène de la fontaine, à Pier Paolo Pasolini et *L'Evangile selon Saint Mathieu* avec ces «pèlerins» qui arrivent au Frioul et *Des oiseaux, petits et gros* où il y avait un corbeau qui parle, tandis que chez moi, c'est une tortue...

Pourquoi une tortue qui parle ?

Que celui qui n'a jamais parlé à un animal me jette la première pierre...

Pour ajouter un élément irréel, une anomalie nécessaire à ce que le spectateur sache assez vite qu'il était dans un univers étrange. La tortue ne parlant qu'à Ariane, on peut penser que c'est dans sa tête, que c'est sa voix à elle ou la voix de sa conscience, comme Jiminy Cricket... On peut penser ce qu'on veut, d'ailleurs : je crédite toutes les interprétations (sauf les malveillantes et les perverses...)! Et c'était amusant de proposer ça à Judith Magre, d'enregistrer sa voix au timbre si particulier et de l'emporter avec nous sur le plateau. Je précise qu'il y avait trois tortues et qu'aucune n'a été torturée : elles étaient toutes douées pour la comédie.

Vous avez réalisé trois «contes», *L'Argent fait le bonheur, Marius et Jeannette* et *A l'attaque !*, quelle est la différence avec cette «fantaisie» que vous annoncez au générique de début ?

Les contes se sont bâtis sur une «morale» ou un «mot d'ordre» qui étaient à l'origine des scénarios... Tout devait concourir vers la même résolution, tout devait aller dans le même sens pour que les films soient des exemples de cette morale.

Celui-ci est du côté du rêve, du côté du «nonsense». Malgré cela, je m'aperçois aujourd'hui que ce rêve est quand même une invitation à réinventer une fraternité qui soit universelle. Les fraternités qui existent aujourd'hui ne le sont pas, ne le sont plus. Elles sont communautaires, religieuses, géographiques, culturelles. Je continue à penser que pour qu'il y ait un monde nouveau, il faut d'abord le rêver.

ROBERT GUÉDIGUIAN

Il est l'un des producteurs fondateurs d'**AGAT FILMS & CIE – EX NIHILO**, sociétés qui ont produit entre autres :

Hiam Abbas, Laurent Achard, José Alcala, René Allio, Sólveig Anspach, Jean-Christophe Averty, Dominique Bagouet, Lucas Belvaux, Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic, Didier Bezace, Luc Bondy, Peter Brook, Dominique Cabrera, Carolyn Carlson, Christine Carrière, Carmen Castillo, Isabelle Czajka, Marina de Van, Philippe Découflé, Natalie Dessay, Claire Devers, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Eléonore Faucher, Pascale Ferran, Piotr Fomenko, Alain Françon, Jean-Claude Gallotta, Patricio Guzmán, Lucile Hadzihalilovic, Cédric Kahn, Lech Kowalski, Diego Lerman, Susanne Linke, Haroun Mahamat-Saleh, Tonie Marshall, Ariane Mnouchkine, Gérard Mordillat, Agnès Obadia, Christophe Otzenberger, Nicolas Philibert, Jean-Henri Roger, Brigitte Roüan, Hiner Saleem, Ghassan Salhab, Pierre Salvadori, Peter Sellars, Claire Simon, Michel Spinosa, Jean-Pierre Thorn, Paul Vecchiali, Anne Villacèque, Bob Wilson, Jean-Jacques Zilbermann...

Il est auteur, réalisateur, producteur de :

1981 Dernier été

1984 Rouge midi

1985 Ki lo sa ?

1990 Dieu vomit les tièdes

1993 L'argent fait le bonheur

1995 À la vie à la mort !

1997 Marius et Jeannette

1998 À la place du cœur

2000 À l'attaque

2001 La ville est tranquille

2002 Marie-Jo et ses deux amours

2004 Mon père est ingénieur

2005 Le promeneur du Champs de Mars

2006 Le voyage en Arménie

2008 Lady Jane

2009 L'armée du crime

2011 Les neiges du Kilimandjaro

2014 Au fil d'Ariane

En 2000, il met en scène Ariane Ascaride dans une pièce d'Évelyne Pieiller :

Le grand Théâtre au Théâtre National de Chaillot.

En 2010, il met en scène un choix d'extraits de *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo, avec Ariane Ascaride au Théâtre du Rond-Point.

FICHE TECHNIQUE

Une fantaisie de	Robert GUÉDIGUIAN
Scénario	Robert GUÉDIGUIAN et Serge VALLETTI
Directeur de la photographie	Pierre MILON (AFC)
Ingénieur du son	Laurent LAFRAN
Chef décorateur	Michel VANDESTIEN
Chef Monteur	Bernard SASIA
Directeur de production	Malek HAMZAOUI
1 ^{er} Assistant réalisateur	Ferdinand VERHAEGHE
Régisseur Général	Bruno GHARIANI
Créatrice de costumes	Juliette CHANAUD
Chef costumière	Anne-Marie GIACALONE
Chef maquilleuse	Mayté ALONSO-PEDRON
Mixeuse	Armelle MAHE
Producteurs	Robert GUÉDIGUIAN et Marc BORDURE

un film produit par
AGAT Films & Cie
en coproduction avec
CHAOCORP

avec la participation de
Canal +
Ciné +

en association avec
Indéfilms 2
Cinémage 8
La Banque Postale Image 7

avec le soutien de
La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
en partenariat avec
Le Centre national du cinéma et de l'image animée

avec la participation de
Marseille – Provence 2013
Capitale européenne de la culture

Ventes Internationales
Film Distribution